VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 23 MAI 1917 — No.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone: Main 3377

LA CONSCRIPTION

Le gouvernement canadien vient de prendre la grave determination de recourir à la conscription pour augmenter l'armée canadienne de 50,000 et peut-être de 100,000 hommes.

Ce sera une conscription partielle et mitigée, probablement dans le genre de celle qu'on a établie en Angleterre.

Le texte de la loi ne sera pas connu avant quelques jours. Toute discussion est prématurée avant la publication d'un tel document.

Sir Robert Borden arrive du front; durant son séjour en France et en Angleterre il a étudié la situation avec les chefs militaires et politiques; il doit donc être renseigné exactement. C'est, de plus, un homme d'un jugement réfléchi et d'une haute conscience.

Citons cette partie du discours de sir Robert Borden aux Communes, vendredi:

"Pour moi, il est évident que le système volontaire ne rapportera plus de résultats substantiels. J'espérais que le volontariat aurait continué à produire de bons résultats. En autant que je peux en juger, le gouvernement a fait tout ce qui était en son pouvoir. Si aucun effort pour stimuler le recrutement volontaire existe encore, j'aimerais à le connaître. Le peuple a coopéré avec le gouvernement de la façon la plus splendite, en ce qui concerne l'enrôlement volontaire. Hommes et femmes tous ensemble se sont intéressés à la campagne pour remplir les cadres des régiments en voie d'organisation. Il me semble que tout ce qui pouvait être fait pour l'enrôlement volontaire a été fait.

"Tous les citoyens sont susceptibles d'être appelés pour le service militaire pour la défense de leur pays, et je conçois que la bataille pour la liberté et l'autonomie canadiennes se livre aujourd'hui sur les plaines de la France et de la Belgique. Il y a d'autres endroits à part le sol d'un pays lui-même où la lutte pour sa liberté où l'existence de ses institutions peut être engagé et je me risque à penser que si cette guerre se terminait par la défaite, le Canada pour toutes les années à venir serait sous l'ombre de la domination militaire allemande. C'est le moins que l'on puisse dire et je pense que ce fait ne peut être ignoré."

D'ici une semaine nous aurons en mains le texte de la nouvelle loi. Dès aujourd'hui cependant nous exprimons cette opinion que le gouvernement du pays a droit au loyal appui de tous les citoyens à l'heure décisive où nous nous trouvons. Quand le parlement, qui représente toutes les opinions et tous les partis, aura statué sur le sujet tous les Canadiens devront ne songer qu'à une chose: faire leur devoir.

LA LISTE ELECTORALE

L'inscription des noms sur les listes électorales est commencée depuis lundi dans les comtés ruraux. Il est à espérer que partout dans les centres français, hommes et femmes en âge de voter se feront inscrire.

Dans les villes la compilation des listes ne se fait pas encore; nous en entendrons parler dans quelques jours probablement.

Le vote français se doit à lui-même de s'affirmer aux prochaines élections. Faisons donc en sorte d'avoir de bonnes listes. Car à quoi serviraient les longs discours et les plus belles protestations de dévouement à notre nationalité si on néglige de se prévaloir du vote, cette arme souveraine!

Tous, par conséquent, électeurs masculins et féminins, verront à se faire enregistrer sur la liste électorale. Et quand viendra le grand jour, nos persécuteurs sentiront que tout se paie en ce bas monde.

RAISONS POUR LESQUELLES L'ASSOCIATION D'EDUCATION A BESOIN D'ARGENT

L'Association d'Education a besoin d'argent, beaucoup d'argent.

Jusqu'à présent, l'Association a recueilli la somme de $4,000, elle en a dépensé $1,000.00; et elle a en banque $3,000.00. Ces chiffres ronds sont exacts à $10.00 près.

Qu'a fait l'Association de ces $1,000.00 dépensées? Elle s'est constituée; elle a organisé par toute la province, une série d'assemblées, dont elle a fait les frais nécessaires; elle a fait imprimer, depuis quinze mois, toute une littérature: lettres, mémoires, circulaires variées pour l'organisation des cercles paroissiaux, etc. Les timbres de la poste ont pris une somme considérable; l'organisation seule du grand congrès de juin dernier est une entreprise qui a coûté une bonne somme.

Pour montrer l'économie avec laquelle on procède, l'Association n'a eu jusqu'à présent qu'un seul fonctionnaire, monsieur A.-J. Papineau, qui, à proprement parler, n'a pas eu de salaire, sinon une faible gratification qui se monte à $325.00.

Avec ces modestes $1,000.00, l'Association, qui travaille depuis quinze mois, a réussi à grouper nos forces nationales et a vu à ce que l'enseignement bilingue soit donné dans tous les endroits où il doit être donné. C'est déjà beau d'avoir pu, avec 1,00.00, empêcher l'anéantissement de nos écoles, quand la Législature vota la suppression du français.

Il reste $3,000.00 en caisse; c'est une somme qu'il va falloir grossir nécessairement, car voici les tâches qui se présentent inévitablement pour l'Association d'Education:

1o. S'assurer d'instituteurs et d'institutrices qualifiés et en envoyer le plus grand nombre à l'école normale pour l'obtention des diplômes. La suppression de l'école normale bilingue rend ce problème excessivement difficile.

2o. Continuer à donner un maigre salaire à un secrétaire et à lui rembourser ses frais de papeterie et de timbres; payer un loyer de bureau.

3o. Donner des octrois dans certains centres où nos compatriotes, trop en minorité, ont cependant le patriotisme d'ouvrir des écoles du soir.

4o. Etre prêt à payer le local d'un école et le salaire d'un instituteur dans tous les endroits où l'on voudra nous enlever les octrois scolaires sous prétexte que nous ne nous conformons pas à la loi. Nous nous sommes trouvés face à face avec cette menace plusieurs fois déjà.

Cette énumération, forcément incomplète, montre cependant que l'Association va être appelée avant longtemps à dépenser non seulement les $3,000.00 qu'elle a en caisse, mais beaucoup plus, si les Canadiens-Français du Manitoba veulent continuer à exister comme nationalité. Ce qui presse le plus, et ce qui sera le plus dispendieux probablement, ce sera d'assurer à nos centres français des instituteurs qualifiés et diplômés, car un grand nombre de diplômes de grades inférieurs, et donnés pour un temps seulement, sont près de se périmer; et le Département d'Education nous donne des avis de plus en plus clairs que le régime des permis pour instituteurs doit cesser.

Le comité exécutif de l'Association a siégé, depuis quinze mois, durant de longues heures, plusieurs fois par mois, et, quelques fois, plusieurs fois par semaine. Les membres de cet exécutif ne demandent pas un sou de rémunération, mais *ils supplient les Canadiens-Français du Manitoba de leur fournir les fonds nécessaires aux maintien de l'organisation scolaire française dans nos écoles.*

CE QUI SE PASSA

Il faut remercier **La Libre Parole** de sa naïveté toujours grandissante. A force de nous lancer les accusations les plus fantaisistes, elle nous a donné, en l'espace de cinq ou six semaines, l'occasion de mettre des points sur bien des "i". Mettons-en un de plus aujourd'hui.

D'après **La Libre Parole**, il paraît que **Le Manitoba** aurait refusé d'insérer en 1912, une pétition réclamant des écoles séparées pour le Keewatin en disant **à peu près**: "Le Manitoba" est un journal conservateur et la pétition en faveur d'écoles séparées dans le Keewatin embarrasserait M. Roblin et le parti dont il est le chef".

Cet à peu près est délicieux comme une poire; il permet de dénaturer la vérité magnifiquement. Mais ça ne prendra pas avec nous. Notre mémoire est bien nette sur cet incident.

On demanda au **Manitoba**, au printemps de 1912, de publier une pétition adressée aux autorités fédérales au sujet du Keewatin."

Tout journal a le droit et le devoir de connaître la provenance de ce qu'il imprime; c'est une règle qui ne souffre pas d'exception. Nous demandâmes donc au personnage qui nous apporta la pétition de nous laisser connaître l'auteur du document; il nous répondit qu'il ne pouvait nous donner de noms; il ajouta cependant, et en cela nous le crûmes volontiers, que cette pétition était due à l'initiative d'une groupe important et honorable. Voulant être à l'abri de tout reproche nous primes cependant l'engagement de publier la pétition si notre interlocuteur était en mesure de nous dire qu'il faisait sa démarche à la demande de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Notre ami nous informa, très honorablement, qu'il ne pouvait formuler ainsi sa demande d'insertion. Nous lui déclarâmes alors que nous étions prêts à suivre toute direction que donnerait l'Ordinaire du diocèse au sujet de l'affaire du Keewatin.

La conversation, qui fut des plus amicales et des plus courtoises, en resta là.

Nous n'eûmes plus de nouvelles de ce côté.

Au dedans et au dehors du Parlement, les divergences étaient nombreuses et très vives. Des deux côtés, les hommes les plus droits et les plus éclairés firent des plaidoyers sérieux. Mgr Langevin, patriote ardent, intelligence supérieure, résuma un peu plus tard la situation par ces paroles, qui ne font pas l'affaire des agitateurs, mais qui donnent une bonne idée de la situation telle qu'elle se présentait au printemps de 1912:

> "Cependant, nous admettons que l'opportunité de l'insertion d'une clause légale protégeant les droits scolaires de la minorité catholique du Keewatin était discutable; mais il nous a été douloureux d'entendre nier les droits de haute justice de cette minorité, malgré la constitution destinée évidemment, par ses auteurs, à consacrer à jamais, le principe de l'école confessionnelle."

* * *

Cette pétition, nous ne l'avons donc pas publiée, premièrement parcequ'on ne nous laissait pas connaître son ou ses auteurs; deuxièmement parce que nous avions des raisons spéciales de croire qu'elle n'aurait nul effet. Ces raisons spéciales étaient des renseignements particuliers que nous possédions: nous savions de façon **certaine** que le gouvernement avait décidé **définitivement** de ne pas insérer dans son Bill une clause relative aux écoles séparées. Nous comprimes immédiatement que, dans ces circonstances, notre effort devait se porter, non sur Ottawa où la question était décidée, mais sur Winnipeg, où elle restait ouverte.

Nous ne blâmions pas ceux qui pétitionnaient Ottawa, mais nous jugeâmes que pour faire avec efficacité notre lutte à la législature locale nous devions, nous, rester en dehors de ce mouvement que nous savions condamné à l'insuccès là-bas, mais que nous savions également susceptible d'attiser à Winnipeg un fanatisme qui ne demandait que trop à s'éveiller.

Les événements nous donnèrent raison. La Législature de Manitoba, à la demande de sir Rodmond Roblin, passa une loi, qui était loin d'être parfaite, qui était loin de donner des écoles séparées, common l'a follement prétendu dans les milieux protestants, mais qui permettait aux commissions scolaires de faire, partout, un arrangement raisonnable avec les catholiques. La population de Le Pas s'en prévalut avec avantage. Ailleurs, le parti libéral et les loges s'entendirent pour déclarer que M. Roblin mettait en danger le système des écoles publiques; on poussa des cris féroces et on afficha sur les murs de Winnipeg des menaces à sir Rodmond. C'est, du reste, le genre de guerre qu'on fit invariablement à M. Roblin pendant ses quinze années de pouvoir. M. Roblin fut continuellement attaqué par les journaux et les orateurs libéraux protestants comme l'"esclave de Rome" et de l'"Archbishop Langevin". Pendant ce temps-là, et avec non moins de feu, les journaux français dévoués à M. Norris reprochaient à M. Roblin de ne rien faire pour la minorité!

Encore une fois, **La Libre Parole** fait des efforts inutiles en ressuscitant de vieilles histoires; elle essaye vainement de prendre notre patriotisme en faute. Nous avons pu errer parfois; mais, Dieu merci, nous avons toujours fait ce que nous estimions être notre devoir. Et nous aurions commis tous les crimes possibles, il resterait toujours ce fait dominant: monsieur Norris vient de faire voter par la Législature une loi supprimant l'enseignement du français dans les écoles; monsieur Norris est au pouvoir; et les catholiques français vont faire tous leurs efforts pour l'en déloger. L'union est faite au sein de la minorité sur ce point—n'en déplaise au confrère.

N. B.

MONTREAL ACCLAME JOFFRE ET LA FRANCE

(La Presse)

Jamais Montréal n'a été témoin d'une démonstration comme celle qui a salué la visite du maréchal Joffre dans ses murs. Toute la population de la Métropole s'était précipitée aux fenêtres, sur les toits, dans les rues, et sur les places publiques, partout, en un mot, où l'occasion pouvait lui être donnée d'apercevoir le "Vainqueur de la Marne", celui qui, à l'heure angoissante de l'invasion barbare, sauva Paris, la France et la Civilisation.

On estime à près d'un million de personnes, les foules qui sont venus acclamer, en cette belle journée d'hier, le grand soldat que la France a placé au rang de ses plus fameux héros, et que le monde vénère aujourd'hui comme le sauveur de toutes les patries menacées par l'insolente autocratie allemande. De fait, on était accouru de toutes les parties du district, de la province, du pays. Les drapeaux claquaient au vent; toutes les couleurs entrelacées flottaient aux fenêtres; les guirlandes multi-colores, mais surtout françaises, ornaient les façades; sur tout le parcours de la parade, les édifices étaient littéralement pavoisés, et des décorations se voyaient sur toutes les poitrines.

LA FOULE DANS L'ATTENTE

Il est difficile de peindre l'émotion qui se trahissait sur tous les visages, pendant les quelques minutes qui précédèrent l'arrivée du maréchal Joffre. On comprenait très nettement qu'un événement unique dans l'histoire de Montréal allait se passer. Heureusement, la police, en grande tenue, était là pour modérer les ardeurs de la foule, qui menaçait de bloquer toutes les issues et voulait s'élancer vers le quai de la gare, d'où l'on entendait déjà la cloche du train sur lequel se trouvait le sauveur de la France et de la civilisation.

L'ARRIVEE DU TRAIN

Un ordre parfait fut observé. Sur le quai de la gare, la police ne laissa passer que les personnages officiels et les piquets de soldats. Ceux-ci, rangés sur la plate-forme, comprenaient les poilus français, des fusiliers-marins anglais, un peloton de Victoria Rifles et des marins italiens. La milice était représentée par environ 500 hommes, dont la tenue offrait un magnifique coup d'oeil. Enfin, à 10 h. 45, le train fait son entrée en gare. Tous s'élancent vers le wagon d'où doit descendre celui qui est si impatiemment attendu. Les regards se tournent vers la porte où va apparaître le vainqueur de la Marne.

JOFFRE APPARAIT

Enfin, les applaudissements et les vivats éclatent. Joffre est apparu à la foule. Il est en petite tenue militaire. Il a sa casquette de généralissime sa tunique bleu azur et son pantalon rouge. Il regarde un instant la foule qui l'acclame, esquisse un large et franc sourire, puis tourne les yeux vers les uniformes bleus. Il a reconnu les poilus, ses soldats de France. Immédiatement il se dirige vers un groupe de médaillés et leur adresse quelques paroles familières. On comprend alors pourquoi l'armée l'appelle "Papa Joffre". Alors, escorté de Son Honneur le maire de Montréal, de M. C.-E. Bonin, consul général de France, et des honorables E.-L. Patenaude et C.-J. Doherty, le maréchal se dirige vers la grande entrée de la gare. Le suivent: sir Edward Kemp, le major-général Gwatkin, le major-général Hodgins, le major-général Wilson, les commissaires Villenueve et Ainey, les échevins Dubeau et Lafortune, le général Lessard, le sénateur Dandurand, MM. U.-H. Dandurand, Z. Hébert, le brigadier-général A.-E. Labelle, le lieut.-Col. Louis LeDuc, le lieut.-col. François de Martigny, sir Charles Davidson, les sénateurs J.-P.-B. Casgrain et C.-P. Beaubien, l'hon. Jérémie Décarie et une foule d'autres.

LA FOULE SE PRECIPITE

En arrivant dans la grande salle, au moment de sortir, Joffre fut accueilli par des cris d'enthousiasme et des applaudissements frénétiques. Jusque-là, il n'avait été vu que des personnages officiels et des soldats. Il entrait maintenant dans la grande foule. Tous veulent le voir, l'approcher, contempler ses traits, pour en garder l'inoubliable souvenir. C'est alors qu'une petite fille, accompagnée de sa mère, s'avança vers le maréchal, un bouquet de fleurs à la main. Joffre reçut les fleurs avec un sourire et embrassa paternellement la petite.

ISSUE OBSTRUEE

Cependant, l'élan de la foule ne connut plus de bornes. Tous brisèrent le cercle fait par la police et se précipitèrent autour du héros de la Marne. Il fallait sortir par la grande porte, mais cette issue était complètement obstruée. Il était presque impossible d'arriver jusqu'à l'automobile qui attendait au dehors. Un moment, on délibéra sur le parti à prendre, puis on décida de changer l'itinéraire et de sortir par une autre porte.

LA POLICE A LA RESCOUSSE

En prenant une autre voie, on s'était trompé sur la frénésie de la multitude qui suivait avidement le maréchal Joffre. Bientôt encore, il fut impossible d'avancer. Le maire fit appeler un officier de police et demanda d'employer la force pour tracer un chemin au héros de la Marne et à son escorte. Au dehors, la foule était frémissante, les minutes paraissaient des heures. Enfin, les agents peuvent maitriser le flot des assistants. Le maréchal, accompagné du maire et des ministres, se dirige à grands pas vers la porte et arrive au dehors où il voit pour la première fois le ciel de la métropole canadienne.

AU SQUARE DOMINION

Le gros de la population se porta d'abord à la gare Windsor, et bien avant l'arrivée du train amenant le maréchal Joffre, une foule immense envahit les rues avoisinantes de la station et le square Dominion. D'agiles spectateurs n'hésitèrent pas à grimper dans les arbres; d'autres se perchèrent sur les clôtures, les planches d'affichage et autres endroits élevés.

En attendant l'entrée en gare du convoi, le carillon de l'église anglicane Saint-Georges laissa entendre des hymnes nationaux, et c'est au son des cloches, jouant le "Dieu sauve le Roi" et la "Marseillaise" que le vainqueur de la Marne descendit du train.

ON ACCLAME LE HEROS

Soudain, un peu avant onze heures, les cornes de nombreuses voitures automobiles, qui stationnaient devant la gare, avertirent la foule que Joffre avait mis pied à terre dans la métropole canadienne.

Au sortir de la gare, une foule des plus enthousiastes acclama l'illustre maréchal. Au bruit des cornes d'automobiles et des cloches, se mêlèrent les acclamations de la multitude. De toutes parts, on criait "Vive Joffre!" Vive le vainqueur de la Marne!" Vive l'armée!", la foule brandissant en même temps des milliers de petits drapeaux-tricolores et des autres nations alliées. Le héros suivi du maire Martin, prit place dans un auto, et la procession se mit aussitôt en marche, de nombreuses voitures automobiles formant le cortège. Comme la température était quelque peu fraiche, le maréchal Joffre endossa sa pelisse pardessus sa tunique.

Sur son passage, il saluait de la main cette foule venue pour rendre hommage et témoigner sa plus profonde admiration à celui qui sauva la France et la civilisation. Tout le long du parcours il fut l'objet de la plus cordiale réception.

CHEZ LES SOEURS GRISES

A l'institution des Soeurs Grises, angle des rues Guy et Dorchester, les soldats blessés revenus du front acclamèrent le maréchal Joffre. Ce fut un spectacle des plus touchants. Il y avait là des braves qui avaient pris part à la fameuse bataille d'Ypres et à d'autres combats où les Canadiens se sont immortalisés.

AU MONT SAINT-LOUIS

Les cadets du Mont Saint-Louis, revêtus de l'uniforme—une compagnie portant le vêtement khaki, et une autre le costume du collège—rendirent le salut militaire au grand guerrier, pendant que la fanfare jouait la "Marseillaise." Le maréchal répondit par un salut de la main.

L'édifice scolaire était pavoisé de centaines de drapeaux de tous les pays alliés et de banderolles de toutes les couleurs.

LA RECEPTION CIVIQUE

Une foule immense, comparable à celle qui avait envahi le parc Mance lors du congrès eucharistique, s'était massée à cet endroit, hier midi, pour assister à la réception civique officielle offerte au maréchal Joffre.

Le maire prit la parole et lui présenta une adresse superbement illuminée, en disant, d'une voix vibrante:

"Le Canada a fait son devoir, dans la grande guerre actuelle, et il continuera à le faire. Nous sommes heureux, aujourd'hui M. le maréchal, de vous posséder dans notre ville et de pouvoir, en vous rendant hommage, rendre hommage également à notre ancienne mère-patrie, la France. "En sa qualité de maire de Montréal, M. Martin demanda ensuite à ses auditeurs d'aider à la continuation de la lutte suprême, ce qui est la meilleure manière de témoigner d'une manière pratique notre admiration pour le vainqueur de la Marne.

LE MARECHAL PARLE

D'une voix très basse et sans geste, avec la modestie qui caractérise un véritable héros et dont Joffre ne s'est pas départie depuis son arrivée sur le continent américain, il répondit au maire qu'il était reconnaissant aux autorités et aux citoyens de la belle réception qui lui avait été faite, dont il emporterait un souvenir impérissable et qu'il la ferait connaître à ceux qu'on honore en sa personne, là-bas, dans la France tourmentée qui lutte pour son existence. Il remercia du témoignage d'amour donné à la vieille mère-patrie.

"Ce que les soldats de Montréal et du Canada ont accompli", dit-il, "sera toujours apprécié, en France. Les soldats du Canada sont courageux; ils méprisent la mort et leur bravoure égale la bravoure des troupes françaises. Je vous remercie de ce que vous avez dit et j'espère que vos paroles porteront des fruits."

LA REVUE MILITAIRE

Depuis plus d'une heure, toutes les grandes artères donnant sur le Parc Mance, avaient déversé sur l'immense plaine des foules anxieuses de voir plus longuement que sur le parcours, leur héros, au moment de la revue militaire. Les acclamations de la foule sur l'avenue Duluth annoncèrent soudain son arrivée et la calotte rouge du képi du maréchal apparut au tournant de l'avenue Esplanade, vers midi et demi. La foule, aux premiers rangs éclata en bravos et, derrière, comme un écho fidèle, les acclamations se multiplièrent poussées par des milliers de poitrines. Jusqu'à l'arrivée de Joffre sur l'estrade qui avait été préparée pour la revue, ce fut la même expression de sympathie et d'admiration spontanée et splendide. A mesure que le cortège défilait sur l'avenue Esplanade, cette mer humaine oscillait dans le sens du défilé cherchant à voir plus longtemps le héros entrevu une seconde.

JOFFRE PARLE AUX SOLDATS

Après la revue du parc Mance, le général Wilson s'avança et vint saluer le maréchal, qui répondit de la façon la plus aimable et prononça une brève allocution aux officiers rassemblés devant lui, tandis que des équipes des différentes sections représentées à la parade accouraient au pied de l'estrade pour l'entendre. Le maréchal exprima le plaisir ressenti en voyant devant lui les représentants des deux grandes puissances de l'Angleterre et de la France, qui combattent et donnent leur sang pour la cause de la liberté. "Le Canada, dit-il, a fait noblement son devoir". Puis les officiers tournèrent à leur poste et les équipes à leurs rangs.

LE LUNCH AU RITZ

Le maréchal Joffre et sa suite arrivèrent au Ritz vers deux heures, et une foule immense entourait l'hôtel. Tout le temps du lunch, elle resta aussi compacte afin d'avoir l'occasion de revoir encore celui qu'elle avait vu arriver, une heure plus tôt. Nombreux étaient ceux qui auraient bien voulu être admis au moins dans la salle, mais la chose n'était pas possible. Les dimensions du local ne permettaient pas la chose. Puis, le lunch d'hier étant un lunch d'état le maréchal devenait alors l'hôte du gouvernement, et les invités bien que choisis à la hâte, représentaient les gouvernements fédéral et provincial, la magistrature, le Board-of-Trade, la Chambre de commerce, le Barreau, notre administration municipale, le clergé, les corps diplomatiques et plusieurs de nos autres corps publics et associations importantes. On comprend qu'un grand nombre qui auraient aimé à se trouver là, ne purent être admis, pour les raisons susmentionnées.

L'ENTREE DE JOFFRE

Mais l'enthousiasme de ceux qui étaient présents, ainsi que les bravos et applaudissements qui saluèrent les paroles du vainqueur de la Marne et du vice-amiral Chocheprat prouvèrent à l'illustre visiteur que les sentiments du Canada pour lui et pour la France signifiaient l'admiration la plus profonde et la sympathie la plus sincère. L'hon. E. Patenaude reçut le maréchal à son entrée à l'hôtel et la foule qui l'applaudissait au passage, laissa toute une haie suffisante pour lui permettre de gagner ses appartements, où il alla revêtir son uniforme de gala. Un grand nombre de dames et de jeunes filles, en toilettes élégantes attendaient le mar[illegible]ps, dans le hall d'entrée. On les retrouva dans les galeries, pendant le lunch qui suivit, un peu plus tard.

UNE ATMOSPHERE DE FRANCE

La salle du lunch était très artistiquement décorée aux couleurs des alliés et, à la fin du repas, chaque crème portait un petit drapeau tricolore piqué au sommet d'une pyramide de fruits. Un excellent quatuor à cordes joua la "Marseillaise", Sambre et Meuse", la "Marche Lorraine", le "Père la victoire" et une foule d'airs patriotiques bien français. M. Jos. Saucier chanta la "Marseillaise" et fut très applaudi ainsi que Madame Béatrice LaPalme, qui chanta à ravir le "Salut à la France", de la "Fille du régiment," costumée en cantinière française. Madame D. Masson accompagnait au piano.

JOFFRE SE SIGNE

Il se passa au début du dîner un incident qui fut fort remarqué et qui contribua à augmenter encore, si possible, l'immense admiration de tous pour le maréchal Joffre. Le lieut.-col. l'hon. P.-E. Blondin venait de prendre place à son fauteuil de président et tous étaient encore debouts. Monseigneur Bruchési récita les grâces et fit le signe de la croix. C'est alors qu'on vit le vainqueur de la Marne se signer respectueusement d'un geste large, mais sans ostentation.

A LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

A l'heure des toasts, le lieut.-col. l'hon. P.-E. Blondin proposa la santé de l'Angleterre et de la France. Tout le monde se leva, et avant de lever son verre on chanta en choeur le "Dieu sauve le roi" et la "Marseillaise". Ceux même de langue anglaise qui ne savaient pas les paroles de la "Marseillaise" essayaient de chanter quand même. Ce chant par toutes les personnes présentes.

LE LIEUT.-COL. L'HON. P.-E. BLONDIN

Il fut très applaudi le lieut.-col. l'hon. P.-E. Blondin, lorsque, après la première santé, il proposa celle du héros de la fête et dit que c'était à la "France bénie que le Canada rendait ses hommages en acclamant comme il le faisait le plus illustre de ses enfants; à la France qui lutte, non pour vaincre ou mourir, mais pour vaincre et sauver le monde de la barbarie." Et, il continua: "La victoire de la Marne a été le prélude de la délivrance qu'attendent tous les peuples civilisés. Le plus grand des Dominions choisit aujourd'hui un digne descendant de Montcalm et Lévis pour saluer en lui la France libératrice. Quel contraste avec les méthodes allemandes qui continue ses outrages à la civilisation et ses pires attentats à la liberté du monde. Monsieur le maréchal, l'Alsace et la Lorraine que vous allez délivrer ont tenu bon pendant quarante ans et n'ont pas oublié leur langue et la France; mais vous trouvez ici des frères, qui depuis bien plus longtemps, n'ont pas oublié le sol des ancêtres. Ils bénissent l'union sacrée qui réunit aujourd'hui les deux mères-patries, la France et l'Angleterre, pour la défense de la plus sainte des causes. Au nom du gouvernement du Canada et au nom de la confédération canadienne, j'ai l'honneur de vous inviter tous à boire à la santé du maréchal Joffre, le plus grand soldat de France."

On acclama alors le héros de la fête, et ce fut pendant le chant de la "Marseillaise" qu'on vida une coupe de champagne à la France.

(A suivre sur la 2ème page)

MONTREAL ACCLAME JOFFRE ET LA FRANCE

(Suite de la 1ère page)

REPONSE DE JOFFRE

Jamais, au Ritz, on n'avait entendu auparavant un toast recevoir un tel accueil. On agitait les serviettes avec frénésie et l'on criait "Vive la France. Vive Joffre, vive l'Union sacrée". Le maréchal était debout souriant de ce sourire à jamais immortalisé, attendant que les acclamations fussent calmées pour parler. Et, il dit alors, très simplement: "Je vous remercie, monsieur le président de cette assemblée, du toast que vous avez bien voulu m'adresser, et je vous remercie, messieurs, de tout mon cœur de cette vibrante réception que vous me faites. Cette acclamation, je l'apporterai à la France qui sait tout ce que les Canadiens ont fait pour elle. Pour avoir vu à l'oeuvre vos soldats dans les tranchées, je sais les services qu'ils ont rendus à mon pays. Ils ont combattu aux côtés de nos soldats, et plusieurs d'entre eux ont rougi le sol de France de leur sang. Je sais qu'ils sont braves et qu'ils ne craignent pas la mort; je sais qu'ils sont généreux et patriotes. Ils ont fait preuve d'un courage indomptable, et grâce à eux le Canada a fait tout son devoir.

AU CLUB "LE CANADA"

Il y a à peine huit jours que le Club le Canada, sous l'habile direction de M. V. R. Ogier, a ouvert portes de sa salle à manger et déjà celle-ci est devenue l'endroit le plus populaire à Winnipeg où prendre un bon repas. Dans la circulaire qu'il a envoyée aux membres du club et à leurs amis, M. Ogier promettait une nourriture abondante, saine et bien préparée, et une service irréprochable: tout y est méticuleusement propre, et l'on y respire un air de famille qui repose du brouhaha que l'on rencontre dans les restaurants encombrés. Attenant à la salle à manger on trouve un vaste fumoir garni de confortables fauteuils où les habitués peuvent causer avec des amis ou lire les nombreux journaux que reçoit l'administration du club. On connait l'adresse: 282, rue Main, en face du Bureau Industriel. Les personnes de langue française du dehors, de passage à Winnipeg, sont particulièrement invitées à faire du club "Le Canada" leur quartier général pendant leur séjour en ville.

—Communiqué.

LE CANADIENS A VIMY

On lit dans le "Figaro" de Paris :

"Un peu avant le lever du jour, et comme le bombardement avait été plutôt normal pendant la nuit, plusieurs centaines de canons qui avaient été, la veille, concentrés sur les mêmes lieux et qui s'alignaient comme des soldats à l'exercice, se mirent tout à coup à cracher des tonnes et des tonnes de mitraille sur les lignes ennemies et, avec un soin particulier, en arrière des premières positions. Ce fut infernal. Pareil vacarme n'avait pas été entendu encore sur terre. Les flammes des canons, pressés, les uns contre les autres, et de tous calibres, faisaient comme un immense incendie.

Les fusées de détresse des tranchées avancées s'élevèrent en vain. Toutes les tentatives de les secourir furent arrêtées net par l'ouragan des feux anglais. Des trains qui débarquaient des renforts à la gare de Vimy furent pulvérisés. Des colonnes d'infanterie qui se risquaient sur les routes furent hachées, décimées, battirent précipitamment en retraite. Partout où se montra un groupe d'Allemands, la foudre s'abattit. Tranchées, abris, broussailles de fer, routes, sentiers furent réduits en poussière. La terre crayeuse fut littéralement dénudée.

"Quand les Canadiens s'élancèrent à l'assaut de la fameuse falaise, la résistance était morte. Ils arrivèrent d'un bond à la chaussée d'Arras à Lens, où les "attendaient" des Allemands étonnés, au sens primitif du mot quand il avait sa force étymologique, demeurés "stupides", comme cloués au sol et se rendant déjà, parmi des tas de cadavres. Des unités entières se livèrent, officiers en tête, un gros colonel qu'un Montmartois du Canada décrit, sans pitié, comme "couvert de pleurs et de croix de fer".

"Pendant toute la bataille, les contre-batteries appuyèrent parfaitement l'infanterie, plaçant exactement leurs projectiles où il fallait. Un fantassins dit: "Les canonniers ont eu une journée splendide." Exaltés par la victoire, les Canadiens poussaient sous les bourrasques de neige. La tourmente cessait de temps à autre pour permettre au soleil d'illuminer leurs succès. "Il n'y avait pas de soldats plus heureux dans l'avance de l'armée anglaise."

PACTE SECRET CONTRE LA FRANCE

Paris, 18.—Le dernier numéro du "Russkoye Slovo" qui soit parvenu à Paris contient un long récit relatif à un pacte secret contre la France entre le kaiser et le tsar. Suivant cet article, lors des négociations de paix entre la Russie et le Japon, à Portsmouth, en 1905, le comte Witte a découvert l'existence de ce traité.

Le comte, rendu furieux par la trahison du tsar, a informé le kaiser que si le pacte n'était pas brisé, il refuserait de contre-signer le traité de Portsmouth. Les banquiers allemands étaient intéressés à un prêt à la Russie et ce refus leur eût porté un rude coup, veut l'histoire, et plutôt pour éviter des complications dans sa politique économique, le kaiser a cédé. Mais les deux empereurs n'ont jamais pardonné cela au comte Witte.

Au début de la guerre, le comte Witte a communiqué les faits à M. Glinsky, directeur du "Messager Historique," en lui faisant jurer de tenir cette information secrète jusqu'à la mort de l'informateur et jusqu'au moment où les circonstances justifieraient la révélation de l'inconcevable légèreté ou de trahison du tsar, come vous voudrez.

CITE DE SAINT-BONIFACE

AVIS

Avis est par les présentes donné que le Conseil de la Ville de Saint-Boniface a l'intention d'ouvrir et niveller, et ouvrira et nivellera la rue Archibald à partir du bout du pavage de la dite rue sur un parcours de 675 plus ou moins pieds dans une direction sud au coût approximatif de $650.00 à moins d'en être empêché par une pétition telle que ci-dessous mentionnée.

Dans le cas où cette amélioration locale sera faite la ville émettra des débentures spéciales pour un montant égal au coût de l'ouvrage et cotiser et prélevera annuellement sur les propriétés faisant front sur les deux côtés de la rue où l'ouvrage sera fait—une taxe uniforme de frontage suffisante pour éteindre la dette dans l'espace de cinq ans; l'intérêt étant calculé sur la dette à un taux ne devant pas excéder six pour cent par année, et à un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du fonds d'amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi pour cent par année.

Et à moins que dans un mois de la de la propriété réelle affectée, republication de cet avis les propriétaires la dite propriété, ne pétitionnent le sentant au moins les 3-5 en valeur de Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter les travaux et à prélever les taxes spéciales de frontage mentionnées ci-haut.

Par ordre,
J.-B. COTE,
Greffier.

Saint-Boniface, Man.
le 23 mai, 1917. —30

AVIS

MANITOBA AND ONTARIO RAILWAY COMPANY

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa présente Session d'un Acte incorporant une compagnie de chemin de fer pour l'avantage général du Canada sous le nom de "The Maniotba and Ontario Railway Company" avec pouvoir de tracer, construire, et faire fonctionner une ligne de chemin de fer, d'un point à ou près de Brereton Station sur la ligne principale du chemin de fer National Transcontinental dans la Province du Manitoba, à un point sur la rivière English dans la Province d'Ontario, entre la frontière est du Manitoba et le 94me. méridien de longitude; de là au nord à un point sur la Baie d'Hudson entre l'embouchure des rivières Albany et Nelson; avec pouvoir de faire jonction avec aucun chemin de fer ou chemins de fer maintenant en construction ou qui pourra ou pourront être construits dans le futur à ou près du territoire couvert par ce chemin de fer; aussi pouvoir de construire, mettre en exploitation et maintenir tous ponts, chemins, quis, ou traversiers nécessaires; aussi de bâtir, acquérir, posséder et entretenir ces quais et entrepôts connexes à ce chemin de fer, aussi tous autres pouvoirs qui sont ordinairement donnés aux compagnies de chemin de fer.

Daté à Ottawa ce 26 avril, A.D. 1917.
EWART, SCOTT, MACLAREN & KELLY
14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.
Représentant A. H. Stewart, Brockville, avocats des requérants.

LE SIEGE DE LA RUSSIE

(*Echo de Paris*)

On raconte que la flotte allemande de la Baltique s'apprête à attaquer les Russes. Ce bruit sensationel ressemble probablement aux mots historiques: même s'il n'est pas exact, il est vrai à sa façon.

Sous le prétexte que Bismarck avait souhaité un régime démocratique en France, on se figure parfois que les Allemands auront les ménagements pour une Russie démocratique. C'est tout le contraire de la vérité. Non seulement l'Allemagne actuelle ne croit plus à l'infaillibilité de Bismarck. mais les libéraux allemands eux-mêmes trouvent la Russie révolutionnaire bien plus gênante que la Russie autocratique. On lit dans la *Gazette de Francfort*:

A l'avenir, la Russie aussi sera une puissance douée de popularité. Si elle était déjà un immense danger pour nous au temps où elle pratiquait le régime absolu, le péril qu'elle représente grandira encore quand la force d'attraction de cette démocratie jeune commencera à s'exercer sur des peuples qui sont nos voisins.

Tout en offrant la paix aux Russes par la voix officieuse de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, tout en amusant les socialistes russes au moyen de quelques Scheidemann et de quelques Lénine, les Allemands ne cherchent donc qu'à écraser et à morceler la Russie. Ils le disent ouvertement.

Dès le milieu du mois dernier, la *Deutsche Tageszeitung* sommait la Suède de prendre parti contre les Russes:

L'Empire et le peuple allemand ne peuvent pas se contenter d'attendre la décision de la Suède avec l'intérêt platonique qu'on éprouve pour un peuple parent et ami. *Ils doivent y apporter l'attention d'une puissance belligérante pour qui l'attitude de la Suède revêt dans la lutte une importance très grande, une importance immédiate.*

Dira-t-on que la *Deutsche Tageszeitung* est un journal d'exaltés? Mais c'est dans un journal de gens rassis, le *Berliner Tageblatt*, que le major Moraht énumérait quelques jours plus tôt les "périodes d'exercises" dont l'armée suédoise doit s'acquitter l'été prochain.

Il n'est pas un exalté non plus, ce professeur Delbrück qui spécule si largement, dans les *Annales prussiennes* de ce mois-ci, sur la désagrégation de l'Etat russe:

Non seulement l'autocratie du tsar gouvernait la Russie, mais encore elle en maintenait l'unité. Le nouveau gouvernement ne le peut plus, d'abord parce que ses idées ne le lui permettent pas, ensuite parce qu'il n'en a plus les moyens.

Il ne veut gouverner qu'avec l'assentiment des populations. Or, il est très problématique que, toutes, elle désirent continuer d'appartenir à l'Etat russe.

Très rapidement, la Finlande rétablira son administration indépendante et sa vieille constitution, brisée par l'oppression moscovite. Bientôt les Tartars, les Caucasiens, les treize millions de musulmans se remueront. On ne peut encore prévoir ce que feront les Lettons et les Esthoniens. Si réellement, comme on l'affirme, les 30 millions d'Ukratniens avaient un espour chercher à former un Etat à prit d'indépendance assez marqué part les conséquences en seraient incalculables.

Le fédéralisme fleurit actuellement en Russie. On annonce qu'un congrès ukrainien délibère à Kief, tandis qu'un congrès lithunanien siège à Pétrograd. Le chef travailliste Tchkheïdzé, qui est Géorgien, assiste sans doute avec satisfaction à ce jeu de forces centrifuges. Cependant, l'unité allemande se resserre chaque jour. Notre époque, d'ailleurs, impose la concentralisation aux Etats comme aux industries. Plus que jamais, se disperser c'est s'affaiblir. Derrière chaque revendication séparatiste qu'on présente au nom de la liberté, nos alliés russes ne craignent-ils pas d'entrevoir l'Allemagne, qui travaille sournoisement à démenbrer leur patrie, à subjuguer leur race?

C'est aussi contre eux qu'elle travaille en Pologne.

Le gouvernement allemand vient de supprimer la monnaie russe dans ce pays, et d'y imposer la monnaie allemande. La "Caisse polonaise de prêts", véritable filiale de la *Banque d'Empire* allemande, parsème de ses agences tout le royaume polonais, même dans la partie occupée par les troupes autrichiennes. Grâce à elle, le commerce allemand opérera partout avec la plus grande commodité, en utilisant sa monnaie nationale. Tout compte, même entre Polonais, qui aura été dressé comme d'ordinaire en roubles, sera nul et exposera ses auteurs à de sévères condamnations. Ces détails n'indiquent-ils pas que l'Allemagne a la volonté arrêtée de traiter la Pologne comme une autre "terre d'empire", comme une Alsace-Lorraine de l'Est, enfoncée dans le flanc de la Russie?

Si les Allemands voulaient vivre en paix avec la Russie nouvelle, leur premier soin n'auraitil pas été d'interrompre le recrutement de l'armée polonaise? Mais ils redoublent d'efforts. Le 10 avril, les "Légions polonaises" qui s'étaient formées sous le patronage de l'Autriche ont été solennellement placées sous l'autorité du général prussien von Beseler, gouverneur de cadres pour une armée qui sera "constituée immédiatement". Constituée contre qui? L'évidence répond.

On dit que l'Allemagne vise Riga ou Réval? N'hésitons pas à affirmer que son programme est plus vaste encore. La politique allemande, vis-à-vis des Slaves, est une politique coloniale. Le moindre courtaud de boutique badois éprouve envers les Russes le même sentiment que les chevaliers teutoniques du moyen âge éprouvaient envers les malheureuses populations slaves qu'ils détroussaient. Aucune parole ne changera cette mentalité allemande. Il faut des coups. Alliés russes, frappez!

JEAN HERBETTE.

Les premiers soldats de l'armée anglaise

Un rédacteur du "Petit Parisien", qui a visité les champs de bataille à la suite de la prise des crêtes de Vimy, parle ainsi avec admiration de nos soldats:

"En cheminant, nous avons rencontré d'autres officiers... actement renseignés. Ils savaient, eu, tré d'autres officiers, non moins exque les Allemands font, à l'heure actuelle, les plus grands efforts pour se barricader sur la ligne Drocourt-Quéant, afin d'y tenir quelque temps avant de se replier sur de nouvelles défenses qu'ils baptisent pompeusement "ligne de Siegfried". Un major bavarois, récemment capturé, le confessait avec amertume: "La prise des crêtes de Vimy, voilà le coup le plus rude qu'on nous ait asséné depuis deux ans." Il parlait aussi avec colère du moral de ses hommes qui, n'espérant plus en la victoire, tombent à chaque instant dans un noir découragement. Pensant réconforter son armée, le kronprinz de Bavière s'était avisé, il y a quelque temps, de rédiger un ordre du jour enflammé. Il y faisait appel à la haine que tous les Allemands foivent nourrir pour l'Angleterre, "cause de tous leurs malheurs", affirmait-il. L'effet de ce factum a été foudroyant: depuis lors, les Bavarois ne se sont jamais moins bien battus.

"Tous ces détails nous remplissaient de satisfaction. Un instant plus tard pendant qu'au milieu d'un groupe de soldats nous examinions un débris d'acier, une voix s'éleva et prononça dans le plus pur français:

"—C'est, je crois, monsieur, tout ce qui reste de l'âme d'un canon boche...

"Qui parlait ainsi notre langue avec un accent dont la saveur allait à l'âme? C'était un jeune Canadien-français. Le brave garçon m'exprima sa joie de combattre pour notre pays et me raconta que, le jour de l'attaque, "il avait, à lui seul, abattu treize boches avec sa carabine." Ses yeux brillaient de fierté. En nous serrant les mains, il cria: "Vive la France!"

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

La Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface s'est réunie en assemblée générale, dimanche, le 13 du courant, afin de décider du caractère et de l'étendue qu'il convient de donner à la fête nationale du 24 juin prochain. La société, jugeant que l'heure actuelle interdit toute démonstration bruyante, et, de plus, se souvenant que l'an prochain la nationalité canadienne-française se doit de commémorer le centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher à la Rivière Rouge, a résolu de se borner cette année à une célébration religieuse. En conséquence, la société priera les autorités religieuses de faire de la grand'messe paroissiale du dimanche 24 juin la messe dite de la Saint-Jean-Baptiste. Le président de l'Association lira une adresse à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, et l'on demandera au choeur de la cathédrale d'ajouter à l'éclat de l'office par une musique spéciale.

POPPELDOFF A SAINT-BONIFACE LE 24 MAI

La Société de Secours des Victimes de la guerre en Belgique donnera un concert, jeudi, le 24 mai à Saint-Boniface au Club Belge, à 8 heures p.m. Le numéro principal du programme sera Nico Poppeldoff, le grand violoniste belge. Chant en français et en anglais.

On ira sans doute en foule, à ce concert; on contribuera à une bonne oeuvre, et on entendra à une bonne oeuvre, et on entendra entre autres artistes, un maître de l'archet. Billet: 50 sous; en vente au Club Belge.

Programme

1.—(a) De Avondzon (Sundown .. .. By Ed. Criel
(b) Wiegelied (Lullaby) .... By J. Opsomer
Mme M. Doigny
2.—(a) The Floral Dance .... By Ratie Moss
(b) Vision Fugitive . By Massenet
James Isherwood
Pianist—Mrs. J. Isherwood
3.—(a) Viens ma Petite (La Vivandiere) .... By B. Godard
(b) Mon poteau .... By Dalbret
Mlle Jeanne Poirier
4.—(a) Out the Part .... By Marshall
R. Habbeshaw
(b) Duet (Il Trovatore) . By Verdi
Mme Marie Germain and R. Habbeshaw.
5.—(a) A Summer Night ....
(b) Non-e-Ver ... By Tito Mattee .... By Goring Thomas
Mme Marie Germain
Pianist—Fred. M. Gee

ENTRACTE

1.—Rêverie .... Vieuxtemps
2.—(a) Adagio .... Beriot
(b) Nocturno .... Chopin
(c) Canzonetta .... Damboi
(d) Mazurka .... Wieniawski
Nico Popeldoff
ENTRACTE
3.—Danse de Sarasate . Nico Popeldoff
Brabanconne
God Save the King La Marseillaise

RECITAL D'ORGUE

Monsieur le professeur Rodolphe Pépin donnera, mardi, le 29 courant à 8½ heures du soir, une audition d'orgue dans l'église Saint-Stephen's (angle Portage et Spence) Winnipeg.

Le programme que nous donnons ci-après, est magistral en tous points. Et ceux qui ont déjà eu l'occasion d'entendre M. Pépin peuvent être sûrs qu'il saura se montrer à la hauteur de ce programme.

Espérons que notre public canadian-français se rendra en grand nombre applaudir au talent d'un compatriote si méritant.

Programme

Orgue symphonie (allegro vivace) .. .. Ch. M. Widor

Chant

Orgue—Rrélude et fugue en ré majeur .... Bach
Orgue—
a) Canona .... Welstenholme
b) Pavane .... Benard Johnson
c) Fanfare (sonate pontificale) .. .. Hemmens

Chant

Orgue—Suite Gothique .... Boelmann
Introduction chorale
Menuet Gothique
Prière à Notre-Dame
Toccata

Notons que le prélude et la fugue de Bach sont des oeuvres des plus difficiles à interpréter et à exécuter.

A SAINTE-AGATHE

Jeudi, le 24 mai, à 10 heures a.m., Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface bénira le nouveau maître-autel de l'église de la paroisse de Sainte-Agathe.

Le curé et les paroissiens de Sainte-Agathe invitent cordialement tous leurs amis de l'extérieur à cette cérémonie.

Lundi après-midi un incendie à detruit complètement l'écurie de M. Fidèle Mondor, avenue Taché; quatre chevaux ont été brûlés. On ignore l'origine de ce feu.

M. ROWLAND DIXON

M. Rowland Dixon, gérant de l'Hôpital Saint-Boniface, est mort subitement samedi au Collège Agricole, où il était en visite. M. Dixon avait 46 ans. Il avait été pharmacien pendant plusieurs années, puis pendant treize ans avait été fonctionnaire préposé aux Statistiques Vitales du gouvernement de la province. Il y a un peu plus d'un an monsieur Dixon quittait cette situation pour entrer à l'emploi de l'Hôpital de Saint-Boniface. C'était un homme de grande activité, de grande compétence et de grande probité. Il laisse une épouse, née Emma Montchamp, et cinq enfants. Les funérailles ont eu lieu à l'église Sainte-Marie. Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

REMERCIEMENTS

M. le notaire Jules Grymonpré nous prie de remercier, en son nom et au nom de sa famile, les nombreux amis qui leur ont donné des témoignages de sympathie à l'occasion du décès de madame Grymonpré.

Chez Nous ET autour de Nous

Nous félicitons bien cordialement les magasins du *Fashion Craft*, qui viennent de publier une brochure-réclame *en français*. Cette brochurette est joliment illustrée.

Le baseball a recommencé de plus belles partout. Tous les lundis soir de la saison le Club Intermédiaire, champion, qui détient la coupe McDougall, jouera sur la rue des Meurons.

M. le docteur G. A. Dubuc, de Maple Creek, Alberta, est passé ici dimanche et lundi, en route pour l'Angleterre, en qualité de médecin militaire. M. le docteur Dubuc a endossé l'uniforme il y a quelques jours.

Un feu forêt s'est déclaré le long de ligne du Greater Water District (à Mille 80) jeudi dernier. On a réussi à l'éteindre, après un travail assez opinâtre.

Le meurtrier Spain, qui devait être pendu mardi, et dont la sentence a été commuée est rendu à Stony Mountain.

Les villégiatureurs de Winnipeg commencent à camper sur les bords de la rivière Rouge de la rivière Assiniboine. La grève s'enlève rapidement.

ELEVATEUR A GRAIN EN ALBERTA

Montréal, 16.—Il est maintenant décidé que la compagnie Coopérative des Fermiers de l'Alberta construira cet été le long des lignes du Pacifique Canadien dans cette province, une vingtaine d'élévateurs à grain, afin de faciliter le chargement du blé et de pourvoir les cultivateurs d'un plus grand nombre d'entrepôts pour leur récolte. Ces élévateurs seront érigés aux endroits suivants: Dalroy, Barnwell, Cluny, Parkland, Taber, Erskine, Standard, Hughender, Nanton, Halkirk, Carseland, Penhold, Camrose, Namaka, Raymond et Manyberies.

Cette même compagnie coopérative élèvera encore 9 de ces entrepôts en d'autres endroits de la province; ils devront être terminés à l'automne, quand la récolte sera prête à être expédiée. La construction de ces élévateurs va augmenter de 1,500,000 minots la capacité totale des entrepôts de la société coopérative.

On considère déjà l'érection de plusieurs autres élévateurs lorsque ceux-ci seront parachevés, afin d'offrir les mêmes avantages aux fermiers d'autre régions qui s'enrôlent dans l'association coopérative.

ANIVERSAIRE

(La Patrie)

Le deux cent soixante-quinzième anniversaire de la fondation de Montréal aurait mérité d'être célébré en grande pompe; à cause de la guerre, il passe presque inaperçu. Mais à cause de la guerre, aussi, cet anniversaire pourrait marquer le principal tournant dans l'histoire de notre ville.

En deux cent soixante-quinze ans, sur cet emplacement choisi par Maisonneuve, le travail persévérant des générations qui nous ont précédés a édifié une grande cité, que nous contemplons avec une légitime fierté. Dans le domaine du commerce, de l'industrie, ainsi que dans le domaine éducationnel et scientifique, la métropole du Canada s'est avancée d'un élan rapide dans la voie du progrès.

De l'oeuvre accomplie par nos prédécesseurs, et de l'oeuvre que nos contemporains ont accomplie au cours du dernier quart de siècle, nous pouvons à bon droit être satisfaits.

Mais en cet anniversaire, c'est moins vers le passé que vers l'avenir que doivent se porter nos regards.

Que nous réserve l'avenir?

Nous ne le savons pas. Mais nous savons que notre avenir sera profondément influencé par les tragiques événements que le Canada et la métropole du Canada contribuent dans une certaine mesure à façonner.

Nous sommes fiers de notre ville. Nous voulons dans l'avenir la voir de ses citoyens sont incluses dans grande, prospère, libre.

Sa prospérité future et la liberté l'effroyable conflit qui se livre en ce moment sur les champs de bataille du vieux monde.

Et c'est pourquoi les Montréalais doivent à leur belle cité de mettre tout leur effort et toutes leurs ressources au service de ceux qui, dans la sanglante mêlée européenne, défendent les libertés, les droits et les biens de l'humanité.

INQUIETUDES

L'incertitude des Boches est bien mise en lumière par le curieux tableau que "l'Excelsior" de Paris a dressé dernièrement des titres d'articles de la presse allemande. En voici, par exemple, quelques-uns :

La "Frankfurter Zeitung"; Conservons nos nerfs.

"La "Koelynische Zeitung": Tête haute.

Les "Leipziger Nachrichten": La lutte contre la faim.

La "Volkszeitung": Pensez, ô mères, que si vos fils meurent de faim, d'autres mères pleurent leurs enfants qui meurent au front.

Le "Berliner Tageblatt": Le Spectre de la faim.

Le "Lokal Anzeiger": Pensez à la patrie.

La "Dresdner Zeitung": La Victoire ne nous trahira pas.

La "Munchner Allgemeine Zeitung": Au besoin l'Allemagne saura mourir.

Tout cela ne respire évidemment pas la victoire.—L'Evénement.

LA REVOLUTION RUSSE

(La Presse)

Acceptant certaines recommandations du Conseil des Ouvriers et des Soldats, le gouvernement provisoire russe a fini par absorber une demi-douzaine de représentants des divers groupes socialistes. Les nouveaux éléments du gouvernement de coalition sont dirigés par M. Kerensky, ministre de la guerre et personnage très bien vu de l'armée et du peuple.

La partie ancienne du gouvernement provisoire est encore plus nombreuse que la nouvelle. Mais l'une et l'autre se sont entendues pour adhérer à une politique hostile aux annexions et aux indemnités, et pour continuer aux alliés de la Russie l'aide qu'ils sollicitent à bon droit.

D'après cette entente, les Russes ne se battront plus par intérêt. Ils lutteront tout simplement pour faire honneur à leurs alliances et pour empêcher la jeune république russe d'être étouffée par l'autocratie prussienne. Nous avons oublié de dire que, s'ils ne veulent pas de conquêtes, ils doivent au moins avoir l'ambition bien légitime de reconquérir les territoires que les Boches leur ont pris. Cette reprise, il va sans dire, ne s'effectuera pas toute seule et sans que les armées moscovites se lancent à l'attaque.

Pour faire écho au nouveau programme russe, qui est hostile aux annexions et aux indemnités, lord Robert Cecil vient de déclarer, à la Chambre des Communes anglaises, que les Alliés ne s'opposent pas aux suggestions des hommes d'Etat de Petrograd, pourvu qu'il n'y soit question que d'annexions politiques, qu'elles n'empêchent pas les petites nations d'être délivrées du joug des pouvoirs du Centre, et qu'elles autorisent les restitutions qui ont été rendues nécessaires par l'invasion de la Belgique, de la France, de la Serbie et de la Pologne.

Il ne faudrait pas croire que la que cette dernière compte beaucoup sur l'assistance américaine révolution russe a déjà triomphé de tous les obstacles. D'autres tempêtes l'assailliront sans doute; mais elle vient, à coup sûr, de sortir assez glorieusement d'une crise qui menaçait d'en faire le plus grand fiasco de l'histoire. Ce résultat est dû en grande partie à l'intervention américaine et à la propagande que les journaux russes ont accordée à certains appels d'Américains éminents, exhortant la population russe à défendre ses idées démocratiques contre l'absolutisme allemand. L'or américain a dûjouer un rôle. Nous venons d'apprendre que les Etats-Unis ont prêté $100,000,000 à la Russie, et pour réaliser son programme d'émancipation.

Donc, tout va pour le mieux à Petrograd. Les généraux Brousiloff et Gourko ont retiré leurs démissions; et le général Alexieff, commandant en chef des armées russes, annonce que, sous le nouveau gouvernement de coalition, il sera possible de conduire les affaires militaires d'une façon plus énergique qu'elles ne le sont actuellement.

THEATRES

Walker—Cette semaine "Drame en photo" vues sousmarines; la semaine prochaine "Whip"; semaine du 4 juin, "Mères de France"; voir l'annonce. Ces vues, "Mères de France" donnent une idée de l'héroïsme des femmes françaises pendant la guerre. Sarah Bernhardt y tient un rôle impressionnant—comme elle sait tous les rendre. On a pu discuter, et fort justement, Sarah Bernhardt; mais dans ces vues animées, elle fait oeuvre de bonne Française et de grande artiste.

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine:

Winnipeg—Cette semaine "The Light That Failed." La semaine prochaine, "The Travelling Salesman".